

Soyons les auxiliaires de l'Église pour la propagation de la dévotion au sacré cœur. Apprécions comme un immense avantage, digne de toute notre ambition, de faire connaître, adorer, bénir, imiter de nos élèves ou de nos frères ce cœur adorable, dont les divines flammes illuminent, élèvent, ennoblissent les âmes, et les détachent des créatures pour les unir à Dieu.

Réfugions-nous dans cet asile qui nous est toujours ouvert. Ne cherchons que là notre sûreté, notre force, notre consolation, notre repos, notre joie.

Glorifions-le toute notre vie, en union à l'Église de la terre, afin de nous rendre dignes de le glorifier après notre mort avec l'Église du ciel.

PRIÈRE.

O cœur de Jésus qui êtes la vie, la consolation de l'Église, écoutez, nous vous en supplions, les prières qu'elle vous adresse dans ses pressantes nécessités. Faites cesser les maux qui l'affligent; ramenez à elle tous ceux de ses enfants qui s'en sont séparés; refoulez les flots de l'hérésie et de l'erreur qui s'étendent, hélas! sur tant de contrées qu'elle avait conquises; unissez tous ses enfants, comme vous avez uni les premiers fidèles, et réglez seul sur leurs cœurs.

Que par vous, ô source de tout bien, elle continue sa mission de salut, et qu'elle rende effectivement les âmes dignes des récompenses que vous réservez à ceux qui vous aiment d'un véritable amour.

Voir les Résumés, page 336.

II. — LES SAINTS ET LE CŒUR DE JÉSUS.

Puissiez-vous comprendre, avec tous les saints, quelle est la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur de la charité de Jésus-Christ (Éph., III, 18 et 19)!

CONSIDÉRATION.

Les saints, sous l'action de la grâce à laquelle ils coopéraient si fidèlement, ont étudié, médité, admiré, célébré les mystères du cœur de Jésus, et se sont appliqués à rendre à ce cœur adorable amour pour amour, à former le leur sur sa ressemblance, à s'unir à lui de plus en plus étroitement; à l'invoquer dans leurs besoins spirituels et temporels.

N'est-ce pas là ce qu'a fait, de la manière la plus excellente après la très-sainte Vierge, notre glorieux patron saint Joseph qui, pendant trente ans, a pu contempler, comme sans voiles, les merveilles du divin cœur? N'est-ce pas là ce qu'ont fait, d'une manière sublime, saint Pierre disant à Jésus: « Seigneur, je vous aime¹; » saint Jean, se reposant à la cène sur le sein de son adorable Maître; sainte Madeleine obtenant son pardon par son amour, ou encore assistant sur le Calvaire, avec l'auguste Marie et le disciple bien-aimé, à l'agonie et à la mort du Sauveur?

Mais n'en a-t-il pas été ainsi d'une multitude d'âmes

¹ S. Jean, XXI, 15.

si justement appelées séraphiques, à qui Notre-Seigneur a manifesté son cœur et révélé les secrets de sa tendresse pour les hommes ?

Ah ! rappelons-nous quelques-unes de leurs paroles, et jugeons si elles ont connu, adoré, béni la charité du divin Rédempteur.

« J'ai trouvé, ô très-doux Jésus, s'écrie saint Bernard, votre cœur qui est aussi le mien... Recevez, ô mon Dieu, mes prières dans ce sanctuaire de propitiation, dans cette arche d'alliance, dans ce temple de la divinité... O Jésus, infiniment plus aimable que toutes les beautés de la terre, purifiez-moi de tout péché, afin que je puisse m'approcher de vous et obtenir d'habiter dans votre cœur tous les jours de ma vie. »

« O mon Seigneur, dit sainte Gertrude, je trouve dans votre cœur sacré une telle abondance de biens qu'il ne me reste rien à désirer ni à chercher ailleurs. Hors de cet aimable cœur, je ne puis goûter aucun repos... O cœur surabondant de douceur ! ô cœur tout bouillonnant de charité ! ô cœur qui distillez la suavité ! ô cœur de mon bien-aimé, abîmez et absorbez en vous mon pauvre cœur !... Je vous salue, cœur adorable, source vive et vivifiante de la vie éternelle, trésor infini de la divinité, fournaise ardente du divin amour, qui êtes mon asile et le lieu de mon repos. »

Saint Pierre Damien appelle le cœur de Jésus la mine inépuisable des dons les plus précieux ; saint Bonaventure, la porte du paradis ; saint Thomas de Villeneuve, l'asile où l'Église met en sûreté ses enfants ; la bienheureuse Marguerite-Marie, un océan de charité,

un abîme de miséricorde, de force, de puissance, d'amour, de reconnaissance.

Écoutez le premier de ces saints disant : « C'est dans cet adorable cœur que nous trouvons des armes pour nous défendre, des secours puissants contre les tentations, des remèdes pour nos blessures, les plus douces consolations dans nos peines, les plus pures délices que l'homme puisse goûter en cette vallée de larmes. »

Écoutez aussi saint François de Sales s'écriant : « O sacré cœur de Jésus ! ô source de la souveraine charité ! qui peut assez vous bénir ? qui vous rendra amour pour amour ? »

Ainsi se sont exprimés saint François d'Assise, sainte Thérèse, saint François-Xavier, sainte Mechtilde. Ainsi a parlé saint Liguori, cette âme d'élite si éclairée des lumières du Saint-Esprit : « O cœur de Jésus, disait-il, cœur ouvert pour être le refuge de mon âme, daignez la recevoir en vous. O cœur enflammé de charité, enflammez aussi mon cœur. Oh ! faites voir ce prodige, dans le monde, qu'un cœur aussi ingrat que le mien devienne l'un des plus embrasés de votre amour. Que je voudrais, ô mon Sauveur, que les hommes connussent la tendresse de votre amour pour eux ! tous, ils ne vivraient plus que pour vous honorer, vous plaire, vous aimer ! »

Les saints se sont efforcés de rendre au divin cœur amour pour amour, disant avec saint Bernard : « Qui n'aimerait pas, par un juste retour, ce cœur qui nous a tant aimés ! » et ajoutant avec sainte Thérèse : « Qu'il

y ait des âmes qui vous servent mieux que moi, ô Seigneur Jésus, je ne le conteste pas ; mais qui vous aiment davantage et qui désirent plus ardemment votre gloire, c'est ce que je ne souffrirai jamais ! »

Combien qui ont été martyrs de l'amour pour Jésus, comme l'a été saint Louis de Gonzague, de qui sainte Madeleine de Pazzi disait, en le voyant dans la gloire : « Oh ! que Louis a aimé ! » Combien n'y en a-t-il pas qui, comme saint François d'Assise, sainte Thérèse, sainte Gertrude ont porté dans leur cœur la plaie d'amour du cœur de Jésus ?

Les saints se sont établis et maintenus dans la plus étroite union avec le divin cœur, dont ils ont fait la demeure de leur âme et où ils ont trouvé le repos. « Si vous voulez me trouver, écrivait saint Elzéar à sainte Delphine, cherchez-moi dans le cœur de Jésus : c'est là que je réside. » « Oh ! qu'il est bon, disait saint Bernard, qu'il est délicieux d'habiter dans ce cœur ! attirez-moi tout entier dans cet asile, ô mon Dieu, afin que je puisse y demeurer tous les jours de ma vie. »

« Que le cœur de Jésus est aimable, s'écrie saint François de Sales ; demeurons dans ce saint domicile. O très-doux Jésus, tirez-moi toujours plus avant dans votre cœur, afin que je sois absorbé par votre amour, plongé et abîmé en sa douceur. »

Les saints ont étudié le cœur de Jésus, et se sont appliqués à avoir avec lui mêmes sentiments et mêmes désirs. Ils ont vu, dans ce parfait modèle de toutes les vertus, le zèle pour la gloire du Père céleste, la charité, la douceur, l'humilité, l'amour des souffrances... et

ils se sont efforcés de les reproduire : à son exemple, ils ont été dévorés de la soif des âmes, ils se sont dévoués pour elles, ils ont professé le plus entier détachement des biens créés, ils n'ont ambitionné ici-bas que la croix, qui nous ouvre le ciel.

Il leur a fallu une force, un courage vraiment surhumain ; mais ils le puisaient dans le divin cœur lui-même, à qui ils demandaient la grâce de se former à sa ressemblance. Ils avaient recours à lui dans tous leurs besoins, disant avec saint Bonaventure : « Je parlerai au cœur de Jésus et j'en obtiendrai tout ce que je voudrai. » Ils en ont obtenu, en effet, les faveurs les plus précieuses, et ont pu redire cette parole de sainte Mechtilde : « Je ferais un livre considérable, s'il me fallait écrire toutes les grâces que j'ai reçues du très-aimable cœur de Jésus. »

APPLICATION.

Réjouissons-nous de ce qu'il y a des âmes si dévouées, si unies au cœur de Jésus. Portons une sainte envie à celles qui paraissent l'avoir le plus aimé, et demandons, par leur médiation, la grâce de marcher sur leurs traces.

Enfants des saints, soyons leurs imitateurs : étudions le cœur de Jésus, pénétrons, le plus qu'il nous sera possible, dans les mystères de son amour pour nous ; glorifions-le par nos hommages d'adoration et d'action de grâces, et par notre zèle à lui susciter de véritables adorateurs.

Aimons-le sans partage et pour toujours, et, en

témoignage de cet amour, méditons ses sentiments et appliquons-nous à les reproduire dans notre cœur. Demandons-lui avec confiance cette grâce, ainsi que toutes celles dont nous avons besoin, nous souvenant qu'il est la bonté même et qu'il fait son bonheur d'exaucer nos prières.

Consacrons-nous à lui, ainsi que le faisait saint François de Sales : « Mon Jésus s'est donné tout entier à moi, disait-il, je me donne tout entier à lui. Je vivrai et mourrai sur son cœur; ni la vie, ni la mort ne me sépareront jamais de lui. O amour éternel, mon âme soupire après vous et vous choisit pour son unique maître. O Sauveur des âmes, faites que nous chantions à tout jamais : Vive Jésus! j'aime Jésus. Vive Jésus que j'aime! J'aime Jésus qui vit dans les siècles des siècles. »

PRIÈRE.

Heureux habitants du ciel, qui voyez à découvert le cœur de Jésus, et qui l'aimez sans partage, obtenez-moi de le connaître et de l'aimer comme vous et à jamais.

O Jésus, que pendant toute ma vie et surtout à l'heure redoutable de la mort, vous m'ouvriez un refuge assuré dans la plaie de votre cœur! Ainsi soit-il.

Voir les Résumés, page 337.

12. — AMOUR DE JÉSUS POUR LES HOMMES.

Qu'est-ce que l'homme pour que vous l'honoriez de votre souvenir, ou pourquoi votre cœur s'abaisse-t-il jusqu'à lui (Job, vii, 17)?

CONSIDÉRATION.

Contemplant Notre-Seigneur apparaissant à la bienheureuse Marguerite-Marie, et lui disant : « Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes! » Avec cette sainte religieuse, adorons-le nous révélant ainsi, d'une manière si propre à pénétrer nos âmes, le mystère de son amour pour nous, et réfléchissons sur les caractères de cet amour.

Le monde n'était pas encore, et déjà le Verbe de Dieu nous aimait et avait décidé, dans ses conseils éternels, qu'il prendrait notre nature, se ferait l'un de nous pour nous élever jusqu'à lui. Il a aimé l'homme avant le premier péché et s'est plu à le lui témoigner en le comblant des dons de sa munificence, en lui apparaissant fréquemment, en s'entretenant avec lui, en l'instruisant de toutes les vérités qu'il lui importe de connaître; il l'a aimé même après son péché, s'offrant pour être victime en sa place, lui annonçant qu'il viendrait à lui et le sauverait, lui disant par son prophète : « Une mère peut-elle oublier son enfant? Eh bien! quand cela serait, je ne t'oublierai point, ô Israël¹. »

Lorsque les temps sont accomplis, il vient, selon sa

¹ Isaïe, XLIX, 15.

promesse, habiter personnellement parmi nous, et ne cesse de nous aimer. Dans le sein de Marie, à la crèche, en Égypte, à Nazareth, son cœur est pour nous rempli de la plus vive affection; et il en devait être de même jusqu'au terme de sa très-sainte vie, ainsi que l'expriment ces paroles du saint Évangile : « Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin ¹. »

Oui, divin Sauveur, vous nous avez toujours aimés, quoique, par nos offenses, nous vous ayons contristé, flagellé, crucifié... En vous l'amour a été plus fort que la mort : rien n'a pu en éteindre ni même en affaiblir les feux sacrés; et dans votre sacrement, aussi bien que sur votre trône glorieux, votre cœur se consume, pour les hommes, d'une charité qui semble plus ardente et plus bienfaisante à mesure que s'écoulent les siècles et que le monde approche de sa fin.

Cet amour s'étend à tous les hommes. Ah ! combien le cœur de Jésus n'a-t-il pas d'affection et de tendresse pour les justes, dont les âmes sont parées de la grâce sanctifiante, dont les cœurs sont une image de lui-même, et qui par leur fidélité se rendent dignes de participer à son céleste héritage !

Il aime aussi les pécheurs, non point, il est vrai, en tant que pécheurs, ce qui répugnerait à sa sainteté, mais en tant qu'hommes ou en tant que chrétiens : « Le Seigneur, dit l'Apôtre, est mort pour nous, lors même que nous étions ses ennemis ²; » or, mourir pour quelqu'un c'est, d'après la parole de la vérité même ³, la plus

¹ S. Jean, XIII, 1. — ² Rom., v, 8 et 9. — ³ S. Jean, xv, 13.

grande marque d'amour qu'on puisse donner ! Rappelons-nous comment Notre-Seigneur a agi à l'égard de la samaritaine, de Zachée, de Marie-Madeleine; songeons à ce qu'il nous fait connaître de lui-même dans la parabole de l'enfant prodigue ou dans celle du pasteur qui cherche la brebis égarée, et demandons-nous s'il aime encore les âmes qui sont sous le joug du péché.

Au reste, c'était là un fait si manifeste, que les pharisiens le lui reprochaient, disant aux apôtres : « Pourquoi votre Maître mange-t-il avec des pécheurs ? » Sa tendresse pour eux était un sujet de scandale pour leur orgueil. Ah ! c'est que, comme il le leur avait reproché, ils n'entendaient point cette parole des saints livres : « Je veux la miséricorde, plutôt que le sacrifice ²; » c'est qu'ils ne connaissaient point son cœur, dont tous les sentiments sont dominés par la bonté et la miséricorde.

C'est là, en effet, ce qui explique son amour pour nous, qui sommes, hélas ! agités de tant de passions et remplis de tant de défauts. O mystère de charité infinie ! notre misère est si grande que nous avons sujet d'être en horreur à nos propres yeux, et pourtant le cœur de Jésus nous aime ! Soyons donc dans le plus profond étonnement, et écrivons-nous avec saint Bernard : « Comment pouvez-vous m'aimer, ô mon Dieu, mon amour ? comment pouvez-vous me permettre de vous aimer ? » ...

L'amour de Jésus pour les hommes est si surprenant qu'une multitude refusent d'y croire : ils n'osent admettre la pensée qu'ils sont l'objet des prédilections du Sauveur, que le Fils de Dieu fait homme voit en

¹ S. Marc, II, 16. — ² S. Matth., IX, 13.

eux ses frères bien-aimés, d'autres lui-même. Ah ! c'est que, ne connaissant pas son cœur, ils veulent donner des limites à une charité qui n'en a pas.

Le cœur de Jésus nous aime d'un amour gratuit, désintéressé, prévenant, généreux, et qui est en même temps le plus affectueux et le plus doux : que de traits, que de paroles du saint Évangile nous en instruisent ! Ici le divin Maître appelle à lui les petits enfants et les bénit ; là il est touché de compassion pour une veuve qui pleure son fils mort ; plus tard il répand des larmes sur Lazare dans le tombeau ; au cénacle, il tient à ses disciples le langage de la plus vive tendresse, pendant qu'il se donne à eux pour être leur nourriture ; au jardin des Oliviers, il ne parle qu'avec la plus grande douceur à Judas lui-même.

O cœur adorable, océan de charité, soyez à jamais béni ! « O Seigneur, s'écriait sainte Gertrude, si les hommes savaient combien vous les aimez, si vous leur découvriez les richesses de votre amour, ils tomberaient tous à vos pieds. » « Non, non ! il n'est pas juste, ajoute saint Liguori, que nous aimions avec froideur un Dieu qui nous a aimés avec tant de tendresse ! »

L'amour du cœur de Jésus pour nous est un amour effectif, qui s'est montré par les œuvres les plus grandes et les plus admirables. « O Seigneur, chante l'Église¹, c'est votre amour qui vous a fait prendre un corps mortel, pour, nouvel Adam, nous rendre ce que le premier nous avait ôté ! » « O Jésus, s'écriait le séraphique François d'Assise, l'amour vous a fait venir du

¹ Hymne *Auctor beate sæculi*.

ciel sur la terre, et passer par le monde comme un homme méprisé. Dans votre vie et dans votre mort, vous ne nous montrez qu'un amour sans mesure. Votre amour a dressé votre croix et vous y a attaché : il vous a fait son esclave et sa victime ! »

C'est l'amour de Jésus pour nous qui, comme il l'a révélé à la bienheureuse Marguerite-Marie, est la cause de tout ce qu'il a souffert ; c'est lui qui lui a fait accomplir tous les actes de sa vie divine, instituer et conserver son Église, avec tous les moyens de sanctification qu'elle nous offre ; c'est lui qui le retient parmi nous dans son sacrement d'amour, où il renouvelle sans cesse son sacrifice, et se fait notre aliment ; c'est lui qui lui a fait établir et répandre, en ces derniers temps, la dévotion à son sacré cœur, ainsi qu'il nous l'a lui-même appris par ces paroles : « Mon cœur passionné d'amour pour les hommes ne peut plus contenir les flammes de sa charité : il faut qu'il se manifeste à eux pour les enrichir des trésors qu'il renferme. »

Voilà ce qu'est l'amour du cœur de Jésus ! Ah ! comment y penser sans exalter, bénir, célébrer ce divin cœur ; et sans se sentir saisi, pénétré, rempli, à son égard, d'admiration, d'amour et de reconnaissance !

APPLICATION.

Admirons, bénissons et aimons le cœur de Jésus ; proclamons-en la bonté, la tendresse, la libéralité.

Réjouissons-nous d'être l'objet de cet amour dont nous méditons les caractères, car qui en a plus de motifs que nous, religieux?... Aimons Jésus qui nous a

tant aimés, et aimons-le de tout notre cœur. Demandons-lui cette grâce avec la plus vive instance, et correspondons-y fidèlement. Oui, aimons l'amour : quoi de plus juste, de plus raisonnable, de plus salutaire ?

Témoignons, par notre conduite, que les sentiments du divin cœur trouvent de l'écho dans notre âme. Ne cherchons qu'à plaire à notre bien-aimé. Souvenons-nous que l'amour s'entretient par le sacrifice, et entrons dans les sentiments de saint Jean-François Régis, qui disait : « La vie me serait insupportable si je n'avais rien à souffrir pour Jésus-Christ. »

Offrons notre cœur au cœur de Jésus, en le priant d'en prendre possession et d'y régner en souverain.

Que l'amour pour Jésus soit en nous un feu consumant qui dévore tout lien d'affection aux créatures, et qui nous permette de dire en toute vérité : Mon cœur n'est plus à moi : il est tout à Jésus seul, qui, le possédant sur cette terre, se communiquera à lui dans le ciel, et le rendra heureux à jamais.

PRIÈRE.

O cœur de Jésus, agréez les hommages de mon cœur saisi d'admiration et de reconnaissance, à la pensée de votre amour pour nous. Oh ! faites, par votre grâce, que vous aimant de l'amour le plus ardent et le plus constant, j'obtienne de votre bonté infinie de vous glorifier dans l'éternité avec les anges et les saints. Ainsi soit-il.

Voir les Résumés, page 337.

13. — LES VERTUS DU CŒUR DE JÉSUS.

Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur (S. Matth., XI, 29).

CONSIDÉRATION.

Source de tous les biens de la grâce et de la gloire, renfermant en soi toutes les richesses du ciel et de la terre, plénitude de grandeur, de beauté, de puissance, le cœur de Jésus a été néanmoins le plus humble des cœurs, car il s'est abaissé jusqu'à l'anéantissement.

Ah ! qui pourrait mesurer l'abîme où est descendu le Fils de Dieu en prenant notre nature ? L'Éternel se fait mortel, le Tout-Puissant faible et misérable ; le Roi des rois revêt les apparences de l'esclave, et accomplit ce qu'il avait dit par ses prophètes : « Je suis pauvre et dans les travaux dès ma jeunesse¹ ; je suis un ver de terre et non pas un homme ; je suis l'opprobre des hommes et le rebut du peuple². »

O mystère qui devrait détruire en nos âmes jusqu'au dernier vestige d'orgueil et d'amour-propre ! notre Dieu se montre à nous petit enfant couvert de langes et couché dans une crèche, puis modeste ouvrier gagnant son pain à la sueur de son visage !... Au temps même où il éclaire les peuples des lumières de son Évangile et manifeste, par des miracles sans nombre, qu'il est le maître de la nature, il paraît néanmoins comme le serviteur de tous, et ne dédaigne pas de se

¹ Ps. LXXXVII, 16. — ² Ibid., XXI, 7.